



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

**84 | 2007**  
**Varia**

---

## François LARCHÉ (avec des contributions de Frank BRAEMER et de Bernard GEYER), *'Iraq al-Amir. Le château du Tobiade Hyrcan*

Manuel Royo

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/419>

DOI : 10.4000/syria.419

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 345-346

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Manuel Royo, « François LARCHÉ (avec des contributions de Frank BRAEMER et de Bernard GEYER), *'Iraq al-Amir. Le château du Tobiade Hyrcan* », *Syria* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.419>

---

© Presses IFPO

Les fouilles de *Kathari* et celles de *Bamboula* ont apporté des éléments essentiels pour notre connaissance de l'histoire de Kition. Les premières, complétées par la découverte de tombes au riche mobilier, ont mis au jour un ensemble religieux qui témoigne du développement spectaculaire de la ville au <sup>III</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C., autour d'un port qui prend (au moins partiellement) le relais de celui d'Hala Sultan Tekke pour les échanges avec le Proche-Orient, le monde égéen et l'Égypte. Mais, alors que l'activité paraît s'interrompre à *Kathari* autour de l'an 1000, pour environ deux siècles, les fouilles de *Bamboula* ont révélé l'existence, au nord du site, d'un établissement daté du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle (fig. 29, avec des amphores *in situ*) ; au siècle suivant est construit un petit lieu de culte, avec deux états successifs. Comme l'indiquaient déjà des tombes de la première partie de l'époque géométrique mises au jour dans différents quartiers de la ville, ces découvertes de *Bamboula* témoignent qu'il n'y a pas de rupture véritable dans l'occupation de la ville entre l'abandon des temples de *Kathari* vers la fin du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle et l'installation des Phéniciens. Cette « refondation » tyrienne date-t-elle vraiment du <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle, comme on l'a généralement admis depuis les premières conclusions tirées par V. Karageorghis des fouilles de *Kathari* ? M. Yon n'a pas pu tenir compte, en rédigeant sa synthèse historique, du premier volume de *Kition* VI. *The Phoenicians and Later Levels*, qui est sorti en 2005. V. Karageorghis y propose d'abaisser d'une cinquantaine d'années la réoccupation du sanctuaire de *Kathari* (mise en place du niveau 3 vers 800 et non vers 850), et il paraît même possible de descendre quelque peu dans la première moitié du <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle. En tout cas, le matériel lié à cette réinstallation ne comporte pratiquement pas de céramique ou d'autres objets phéniciens, ce qui paraît bien indiquer que l'on n'a pas affaire, à la fin du <sup>ix</sup><sup>e</sup> ou au début du <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle, à une installation des Tyriens comparable à ce qui se passe à Carthage ou sur les sites colonisés par les Grecs. De même, à

*Bamboula*, les offrandes liées au sanctuaire du <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle – entre autres les figurines de « déesse aux bras levés » – n'ont rien de spécialement phénicien. C'est au cours de l'occupation du niveau 3 de *Kathari* que le mobilier phénicien devient nettement plus abondant, avec des pièces particulièrement importantes, comme l'assiette portant probablement une dédicace à Astarté, dont le sens est très discuté (ici fig. 30). L'abondance, dans ce niveau d'occupation, de céramique chypriote de la classe IV montre que cette première période dure au moins jusqu'à la fin du <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle. Kition devient ensuite clairement une ville majoritairement phénicienne, quel que soit son statut (dépendance de Tyr ou royaume indépendant), et elle le restera jusqu'à la fin du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle. Les fouilles de *Bamboula* et de *Kathari*, ainsi que celles des nécropoles, ont mis en évidence la puissance du royaume de Kition – qui absorbe celui d'Idalion vers le milieu du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle au plus tard – à l'époque perse, ou classique selon la terminologie grecque. La base qui portait le trophée érigé en 392 par le roi Milkyaton (ici fig. 33) en donne un nouvel exemple. À *Bamboula*, l'édification du « bâtiment sud », le creusement d'un grand collecteur et surtout la construction des *neôria*, hangars destinés à abriter les trières de la flotte kitionne, en constituent le témoignage spectaculaire : sur les différents états de cet ensemble unique à Chypre, et dans cette région de la Méditerranée, les pages 131-138 du *Guide* présentent un bilan précieux, en attendant la publication définitive. La ville du philosophe Zénon connaît alors une période particulièrement prospère. Sans lui retirer sa fonction commerciale, la conquête ptolémaïque, puis l'occupation romaine entraînent un certain recul : Paphos et Salamine sont désormais les principaux centres de l'île.

Le *Guide* rédigé par Marguerite Yon est donc un instrument de travail indispensable pour les étudiants et les chercheurs qui s'intéressent à Chypre et aux relations que l'île entretient avec les autres grandes civilisations de Méditerranée orientale, au cours d'un millénaire et demi environ.

Antoine HERMARY

**François LARCHÉ** (avec des contributions de Frank Braemer et de Bernard Geyer), *'Iraq al-Amir. Le château du Tobiade Hyrcan*, Bibliothèque archéologique et historique 172, Vol. II : *Restitution et reconstruction*, t. 1 Texte, t. 2 Planches, Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2005, 28 cm, 170 p., 116 ill. et 57 pl. avec 355 ill. en noir. Prix : 130 €. - ISBN : 2- 35159-008-2.

Identifié comme celui du palais d'un petit souverain hellénistique, le site d'Iraq al-Amir a fait

l'objet de plusieurs études menées par Ernest Will et ses collaborateurs et parues en 1991.

François Larché publie ici l'analyse architecturale et la restitution de son principal bâtiment (le Qasr al 'Abd). Il s'agit d'une construction inachevée, datable du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Massive et rectangulaire (37 m de long sur 18,50 m de large), elle est pourvue de deux entrées symétriques monumentales. L'intérieur est divisé en compartiments. S'appuyant sur les sondages de l'archéologue américain Paul Lapp réalisés en 1963 et sur les fouilles qui furent menées entre 1976 et 1980, l'auteur révisé profondément la vision d'ensemble proposée par P. Lapp. Le relevé systématique de tous les blocs, leur étude en relation avec le contexte soit originel, soit de destruction du bâtiment, conduit ainsi à un résultat nouveau et a priori convaincant. Si le plan établi par P. Lapp indiquait déjà des partitions internes, la nouvelle étude des blocs permet d'attester l'hypothèse proposée par E. Will d'un second niveau. Toute l'étude tend à démontrer que non seulement le gros œuvre du bâtiment a bien été achevé, mais que son premier niveau a entièrement été édifié et voûté à l'époque de la construction. Les éléments architecturaux retrouvés permettent aussi de proposer une restitution du niveau 2 et donc de revenir sur le point d'inachèvement du bâtiment qui a fait l'objet de débats par le passé.

De fait, les résultats obtenus se révèlent particulièrement importants dans trois directions : la typologie et le programme monumental, la conduite du chantier, enfin les procédés de construction mis en œuvre. Même si l'usage exact des espaces intérieurs est difficile à préciser, l'absence de décoration sur les parois internes du niveau 1 laisse penser que celui-ci pouvait être réservé au personnel de service. Les quelques traces de décor du vestibule nord suggèrent en même temps l'existence d'un accès monumental conduisant à l'étage. Les restes de décor qui appartiennent au niveau 2 invitent clairement à y situer la résidence princière. L'état de finition de certains de ses éléments suggère enfin l'achèvement des murs et l'existence d'une couverture au bâtiment. Du point de vue planimétrique, et même en l'absence d'informations sur la fonction des pièces du niveau 2, il est à noter que le plan de l'étage supérieur est calqué sur celui du niveau inférieur, les différences portant sur l'emplacement des portes. Cependant, le système de circulation correspond dans les deux

cas à un ensemble de pièces centrales axées sur une loggia à l'étage et un vestibule au rez-de-chaussée et entourées par un déambulatoire desservant aussi d'autres pièces. Façades et décors restitués invitent ainsi à des comparaisons avec d'autres exemples, macédoniens ou alexandrins et proche-orientaux, malgré bien des différences planimétriques.

Du point de vue de la conduite du chantier, les observations faites sur le terrain remettent en question l'analyse stratigraphique de P. Lapp et démontrent qu'un remblai partiel a accompagné chaque étape de la construction dès ses fondations. L'inachèvement du bâtiment n'a pas permis non plus l'installation d'un sol d'occupation et, au moment de l'abandon du chantier, le niveau de remblaiement n'était pas uniforme et se trouve limité par la présence de céramique romaine. Ce qu'on prenait pour des phases d'habitat au niveau des fondations correspond en fait à des étapes du chantier et ne témoigne en rien de la réoccupation sauvage du bâtiment après son abandon, mais de son inachèvement. Par ailleurs, les techniques de construction qui mettent en œuvre trois types d'appareil montrent une parfaite maîtrise des matériaux et suggèrent l'application stricte d'un dessin d'architecture très précis et d'une préfabrication de certains éléments. Le soin apporté dans l'utilisation des mégalithes renvoie sans doute à des influences alexandrines, que supposait par ailleurs l'étude du décor architectural et sculpté, sans parler de l'histoire même des Tobiades.

Procédant de façon très classique dans ce type d'études (analyse des structures conservées puis hypothèses de restitution), le travail de François Larché est tout à fait remarquable par son côté systématique. Grâce à l'acuité de ses observations, qui révèlent une connaissance intime du bâtiment, l'auteur réussit à donner une image cohérente d'un ensemble d'abord délicat. L'attention aux détails n'est jamais gratuite, mais a des conséquences sur l'interprétation de l'ensemble comme des phases du chantier. C'est le cas par exemple de la mise en place des voûtes que certaines particularités permettent de situer lors de la construction du niveau 1. Enfin, la qualité graphique des relevés et des restitutions mais surtout la clarté et les choix de leur mise en page contribuent fortement à étayer ses démonstrations.